

Sexisme et violence contre les femmes et les filles¹

Un grand nombre de personnes croient que le sexisme a été éradiqué et que les femmes ont atteint la pleine égalité. Les filles et les jeunes femmes de classe moyenne ont beaucoup plus de débouchés et d'options qu'il y a 40 ans. Elles réussissent dans une multitude de professions. Un grand nombre d'entre elles ne s'identifient pas comme étant féministes. Selon elles, il n'est plus nécessaire de se battre pour atteindre l'égalité de nos jours.

En examinant la situation de plus près, on se rend compte que cette affirmation est fausse. Lorsqu'on expose les problèmes sociaux touchant les femmes au Canada, il est évident que les inégalités sociales sont toujours présentes. La fréquence des agressions sexuelles et de toutes les formes de violence contre les filles et les femmes est un autre indicateur clé et une conséquence dévastatrice de l'inégalité. (Voir le rapport intitulé « Inégalité des femmes au Canada » publié par L'alliance canadienne féministe pour l'action internationale, www.fafia-afai.org.)

Le sexisme n'a pas disparu, il prend plutôt de nouvelles formes. Les manifestations contemporaines du sexisme sont toujours liées à l'inégalité des femmes.

Description

Le sexisme est fondé sur la notion que le sexe biologique divise les femmes et les hommes en groupes distincts, séparés et hiérarchiques. Ce qui émerge de cet arrangement social, c'est la supériorité de l'homme, (et tout ce qui est considéré « masculin »), sur les femmes (et sur tout ce qui est considéré comme étant « féminin »). Le résultat : la sous-estimation, la haine ou le dénigrement de toute chose et de toute personne considérée féminine, c'est-à-dire la « misogynie ». Les relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes se présentent sous diverses formes de dominance masculine. Par exemple, l'agression sexuelle et la violence contre les femmes sont des symptômes de ce déséquilibre de pouvoir. En effet, les relations de pouvoir se reproduisent dans les institutions sociales et parfois dans les interactions entre les femmes et les hommes.

Le sexisme est étroitement lié à l'homophobie par la discrimination fondée sur le genre. Il a des conséquences insidieuses sur la façon dont les gens apprennent à se comporter et à s'identifier comme filles et garçons, femmes et hommes. Une stricte polarisation des rôles « masculin » et « féminin », incluant les comportements, attributs, apparences et activités, est fabriquée par la société et renforcée à l'aide de normes rigides fondées sur le genre. On s'attend à ce que les femmes et les hommes adhèrent aux normes fondées sur le genre et on les punit lorsqu'ils s'en écartent.

Les femmes et les filles qui s'écartent des normes fondées sur le genre risquent d'être rejetées, jugées et violentées. Les rôles rigides liés au genre entraînent aussi des conséquences graves et lourdes pour les hommes et les garçons. Ils ont un impact négatif sur leur perception de soi et leur capacité à former des relations saines et égalitaires. Si les garçons et les hommes

¹ Ce texte est un extrait du livret intitulé « Promouvoir l'équité et l'éducation inclusive dans nos écoles : Guide du personnel enseignant », publié par le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA) en partenariat avec la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

améliorent leur statut social et gagnent du pouvoir et des privilèges en adhérant à ces règles strictes, en revanche, ils sont sévèrement punis s'ils les enfreignent en devenant des victimes de discrimination fondée sur le genre.

Les règles de la société par rapport au sexe et au genre se sont assouplies. Il est généralement plus acceptable aujourd'hui pour les femmes de jouer un rôle non traditionnel, particulièrement au travail. Ce n'est toutefois pas le cas pour les hommes. Ces derniers risquent d'être ridiculisés s'ils poursuivent des carrières dites « féminines ». Il est intéressant de noter que les filles considérées comme des « garçons manqués » sont généralement mieux acceptées que les garçons dits « efféminés ». De plus, il est toujours aussi insultant de dire à un garçon qu'il se comporte « comme une fille ».

Réflexion

Réflexion sur ce que j'ai appris au sujet du rôle des femmes et des hommes et des attentes à leur égard

- Qu'est-ce que j'ai appris au sujet du rôle des femmes et des hommes et des attentes à leur égard?
- À quoi je m'attends à ce sujet?
- Que se passe-t-il quand j'agis conformément aux attentes?
- Que se passe-t-il quand je n'agis pas conformément aux attentes?

Groupes cibles

D'une certaine façon, nous sommes toutes et tous victimes de sexisme en raison des attentes liées au sexe et au genre qui nous empêchent d'être entièrement nous-mêmes et entièrement humains. Les femmes et les filles, les hommes et les garçons, sont tous prisonniers de ces restrictions. Toutefois, il importe de noter que le sexisme est une forme précise d'injustice systémique perpétrée contre les filles et les femmes.

Les femmes et les filles qui adhèrent aux normes féminines traditionnelles sont acceptées, mais perdent leur statut social et leur pouvoir. En plus, elles risquent de subir des formes spécifiques de discrimination, d'agression, de violence et d'injustice liées à leur statut social inférieur. Or, le terme « sexisme » renvoie précisément à la manière dont la société est organisée en vue de créer le statut social inférieur des femmes et de le perpétuer.

Formes explicites de sexisme

Si nous sommes consciemment ou inconsciemment convaincus de la supériorité des hommes, nous reproduisons et renforçons l'inégalité des femmes dans le milieu scolaire. Cela peut provoquer des manifestations flagrantes de misogynie, de dédain et de haine envers les femmes, leur sexualité et tout ce qui est considéré « féminin ». Ces actes peuvent être perpétrés par les filles et les femmes ou par les garçons et les hommes. Par exemple :

- Blagues et insultes sexistes.
- Commentaires misogynes – traiter un garçon de « fille » comme insulte.
- Rumeurs sur les activités sexuelles d'une fille.
- Termes sexuels dénigrants, « pute », « salope ».
- Cyberintimidation sexiste, par exemple, termes sexuels dénigrants ciblant une fille dans Facebook.

- Sites Web sexistes et misogynes.

Le sexisme peut aussi se manifester par la violence physique, émotionnelle ou sexuelle directe, perpétrée par les garçons et les hommes contre les filles et les femmes, par exemple :

- Harcèlement sexuel (donner une cote aux filles, faire des commentaires sexuels, des touchers inappropriés et non désirés).
- Agression sexuelle (y compris la pression exercée par les pairs pour avoir des relations sexuelles ou un contact sexuel).
- Violence et contrôle dans les relations intimes ou romantiques.

Formes subtiles de sexisme

La dominance des hommes et les actes de misogynie ne sont pas toujours explicitement exprimés de façon agressive. Un grand nombre de formes de sexisme sont subtiles parce qu'elles sont intégrées dans notre culture. En milieu scolaire, le sexisme peut se manifester des façons suivantes :

- **Deux poids, deux mesures** – Il peut exister des normes de comportement différentes pour les filles et les garçons. Par exemple, les garçons qui s'affirment ou expriment leur colère, ou qui sont actifs sexuellement, peuvent être acceptés et perçus différemment des filles, qui sont sévèrement critiquées pour les mêmes comportements.
- **Impasse pour les filles** – Les filles sont encore classées dans des catégories polarisées selon leur sexualité. On les force à choisir entre deux modes extrêmes, ni l'un ni l'autre leur permettant d'être entièrement humaines. Selon leurs comportements (habillement, personnalité, interactions avec les garçons), on fait des commentaires sexuels très dénigrants, ou on les traite de « sainte-nitouche ». Cette conceptualisation des jeunes femmes ne laisse aucune place à une sexualité féminine saine.
- **Idées préconçues au sujet des filles et des maths et sciences** – De manière très subtile, il arrive que l'on transmette encore aux filles le message qu'elles ne sont pas vraiment bonnes en maths ou en sciences et qu'elles n'ont pas besoin d'apprendre ces matières.
- **Pression de se comporter de manière féminine** – Les filles peuvent être subtilement découragées de participer à des activités dites masculines (avoir les cheveux courts et faire du sport).
- **Réduire les filles au rang d'objets** – On exerce des pressions sur les filles de plus en plus jeunes pour qu'elles se comportent et s'habillent de façon « sexy ». Il n'est pas rare de voir des images hypersexualisées de filles dans les médias. Cela a un impact énorme sur la culture des adolescentes et des préadolescentes. La ligne entre l'objet sexuel et le choix d'expression sexuelle n'est pas toujours claire lorsque les pressions culturelles puissantes entrent en jeu.
- **Survalorisation des garçons** – De façon indirecte et subtile, on peut accorder plus d'attention et de valeur à l'opinion des garçons et des hommes qu'à celle des filles et des femmes. Par exemple, les élèves peuvent automatiquement percevoir le personnel enseignant masculin comme des figures d'autorité.
- **Moins de débouchés** – Il arrive que les filles aient moins de débouchés que les garçons, par exemple, l'absence d'équipes sportives féminines.

Pression d'être sexuellement actives

L'activité sexuelle des adolescentes peut susciter une grande variété de réactions chez les adultes qui s'en soucient. Certaines de ces réactions peuvent découler des valeurs personnelles ou morales liées au sexe et à l'activité sexuelle. D'autres inquiétudes concernent les pratiques sexuelles courantes des adolescentes.

La pression d'être « sexy » est véhiculée dans les médias et renforcée par les notions traditionnelles de sexualité masculine et féminine et la relation de pouvoir entre les garçons et les filles dans notre société. Une telle pression peut être un facteur déclencheur pour que les filles acceptent de pratiquer le sexe oral dans le seul but de satisfaire les garçons et d'améliorer leur statut social.

Toutes ces formes de sexisme explicites et subtiles font partie du continuum d'inégalité et de violence contre les femmes et les filles. Elles sont reliées, en ce sens qu'elles sont enracinées dans un déséquilibre de pouvoir dans le but de dominer, d'humilier et de contrôler les femmes et les filles, individuellement ou collectivement.

Le fait que le sexisme existe dans notre société et dans nos écoles démontre la nécessité d'engager un dialogue. En tant qu'enseignantes et enseignants, nous pouvons favoriser la mise sur pied d'initiatives dans les écoles qui reconnaissent et valident les points de vue et les expériences des filles et des femmes. Nous pouvons essayer d'offrir des espaces sécuritaires pour les filles et les femmes (élèves, personnel et familles) pour :

- leur permettre de parler de leurs besoins et de leurs expériences;
- les encourager à exprimer leurs différentes identités et appartenances;
- leur permettre d'être entendues et pour que la communauté scolaire puisse valider leurs expériences et leurs inquiétudes;
- participer à un processus avec tous les membres de la communauté scolaire à tous les niveaux afin de jeter des ponts et de créer un climat d'équité et un sentiment d'appartenance pour toutes et tous.

Impact du sexisme et indicateurs

Les jeunes intériorisent souvent les présomptions sexistes à l'égard des femmes et des hommes, de la féminité et de la masculinité et des relations entre les deux sexes. Celles-ci peuvent être renforcées par des conditions inégales à l'école et dans la société, nuisant à la participation et aux possibilités sociales, économiques et culturelles des filles et des femmes. Ces dernières risquent aussi d'avoir des relations personnelles et professionnelles abusives et inégales avec les hommes (agression sexuelle, harcèlement sexuel, violence et contrôle.)

Ces expériences entraînent une série de conséquences négatives pour la santé et le bien-être mental et physique des filles et des femmes. Les filles et les jeunes femmes qui sont les cibles d'actes sexistes et de violence dans les écoles risquent de perdre leur estime de soi, d'avoir honte et d'être peu sûres d'elles-mêmes. Elles peuvent se sentir impuissantes. Elles peuvent avoir peur ou se fâcher, dans quel cas elles ont tendance à intérioriser leur colère parce qu'on leur a dit qu'il n'était pas très « féminin » de la montrer.

Ces sentiments douloureux peuvent se traduire par divers comportements indiquant que les

jeunes femmes sont en difficulté. Une colère intériorisée peut entraîner une dépression et d'autres problèmes de santé mentale ainsi que des comportements autodestructeurs comme les troubles de l'alimentation, l'abus de drogues ou d'alcool et l'automutilation. Les enseignantes et les enseignants constatent à l'occasion que certaines filles sont silencieuses en classe, qu'elles hésitent à s'exprimer ou à parler, surtout dans les classes mixtes. Ces jeunes filles ont tendance à se tenir à l'écart et à hésiter à participer aux activités scolaires. Les gestes et la violence sexistes subis à un jeune âge peuvent engendrer un cycle de violence étant donné que les filles et les femmes auront déjà appris à sous-estimer leur valeur.

Les rôles rigides attribués à chacun des sexes peuvent également avoir des conséquences graves et profondes sur les hommes et les garçons. Ils peuvent avoir un impact négatif sur leur perception de soi et leur capacité à former des relations intimes saines et égalitaires. Les hommes et les garçons peuvent aussi avoir de la difficulté à développer des relations sociales fondées sur la coopération et la collaboration. En outre, si les garçons et les hommes gagnent en statut social, pouvoir et privilèges lorsqu'ils suivent les règles établies par rapport à leur sexe, ils sont sévèrement punis lorsqu'ils les transgressent.

Ensemble, nous pouvons devenir des alliées et des alliés des femmes en véhiculant des commentaires positifs sur les femmes et les filles et en encourageant les garçons et les filles à faire preuve d'une plus grande souplesse en ce qui a trait aux notions liées au sexe et au genre.

Réflexion

Réflexion sur le sexisme

- Quelles conséquences du sexisme suis-je en mesure d'identifier?
- Quels sont les actes sexistes dont j'ai été témoin ou que j'ai subis à l'école?
- Quel impact le sexisme et la misogynie ont-ils eu sur mon développement personnel et ma vie?
- Si je suis une femme, quelles mesures puis-je prendre pour remettre en question les restrictions qui m'ont été imposées à cause de mon sexe et qui m'ont limitée dans le passé?
- Si je suis un homme, quelles mesures puis-je prendre dans mes interactions personnelles et professionnelles pour partager mon pouvoir et mes privilèges masculins plus équitablement avec les femmes – amies, collègues, membres de ma famille ou partenaire intime?
- Quels types de stratégies puis-je identifier (ou ai-je mis en œuvre à l'école) qui peuvent faciliter le développement sain de l'identité de genre des filles et des femmes?